

MINISTRE, SERVITEUR ET SIMPLE MATELOT

Ministre, dans la société civile, ce mot est associé à gouvernement, Dans l'Eglise catholique, il s'applique aux diacres, prêtres et évêques consacrés pour un "ministère ordonné". On parle de ministres du culte. Au civil comme dans la religion, ce mot s'origine à l'idée de service et souvent d'envoi, car sa propre mission on ne se la donne pas à soi-même, on la reçoit. Dans la fonction publique, par exemple aux Armées, elle est signifiée par un ordre de mission. Dans l'Eglise c'est une Lettre de Mission relative aux besoins pastoraux estimés du moment, une lettre renouvelée à chaque changement de poste. En 2022 comme par le passé, les 217 prêtres de Vendée répertoriés sur l'annuaire du diocèse de Luçon le savent bien. Un répertoire est consultable par Internet.

Dans les années 60, un souffle missionnaire nouveau a parcouru ce diocèse, provoquant un envoi en mission de prêtres, au-delà du culte et de la liturgie, vers le travail professionnel, à la pêche ou au commerce. Des prêtres, descendant de leur piédestal et d'une attitude surplombante, partageaient désormais le quotidien des hommes de la plus basse condition sociale, sans rien abandonner de l'engagement de leur personne dans l'Eglise. C'est ainsi qu'aux Sables d'Olonne l'on vit Joseph Fonteneau, Robert Gaborit, Yves Durandet s'embarquer pour la pêche au large comme matelots en équipage. Bernard Tesson avait commencé par être affecté à la réfection de la peinture sur des cargos rochelais, Gaston Vinet à la marée au port de Boulogne-sur-Mer. Pour en savoir plus, se reporter à "**La mer comme horizon, récits et témoignages**" paru en 2021 aux "Éditions Siloé – Les Oyats".

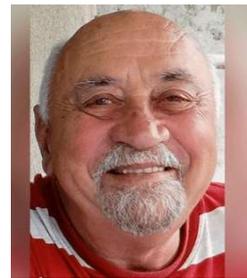
En 1975, dans leur sillage, Jean Buton, jeune prêtre, est envoyé à l'île d'Yeu.

« J'ai débarqué dans un monde dont j'ignorais tout. Comme on me l'a dit : "pour découvrir le monde des marins pêcheurs il faut sentir le poisson. " Alors je me suis investi tous les jours, j'embarquais sur un bateau différent. Il y avait beaucoup de marins qui me disaient : "de toutes les façons, pour vous on est juste des moins que rien". C'était dur. C'est vrai que les jeunes faisaient des conneries.

Et moi je découvrais leur monde, la mer, leur travail, leur vie et aussi le malheur... des naufrages en particulier. En partageant leur vie, je rayais de ma tête cette affreuse définition du marin : "Animal vivant d'alcool, de tabac et de femmes". Chaque jour, ils devenaient mes frères et ils me le rendaient bien. Avec le groupe Jeunesse de la Mer (comme la JOC mais dans la Marine), on se rencontrait souvent sérieusement... mais pas toujours. Chaque trimestre, le permanent national venait nous voir avec des rencontres passionnantes. C'est dans ces rencontres que les jeunes marins se plaignaient d'être considérés comme des moins que rien, et c'est ainsi qu'a germé l'idée de partager, de dire leur vie. C'est ainsi qu'est né le Journal des Mousses. Tous les mois, sortait un numéro, petit au départ, Au fil du temps il a grossi si bien qu'on s'arrachait le millier d'exemplaires. Ce journal était entièrement écrit par les jeunes marins... ils racontaient leur vie tout simplement, pour eux comme pour les gens de l'île ils n'étaient plus des moins que rien.

Sur l'île, un des responsables des éditions Galimard, Jean-Olivier Héron, y avait élu demeure. "Ras le bol de Paris". Il trouvait l'inspiration dans le calme et la nature de l'île d'Yeu. Il a été précieux pour le Journal des Mousses. C'est lui qui s'occupait de la pagination et des illustrations. Deux fois par an, dans le cadre de la Mission de la Mer, on organisait des sessions destinées aux jeunes marins de Vendée, Loire Atlantique et Charente Maritime. On se déplaçait aux Sables d'Olonne, la Rochelle, Nantes ou La Turballe. Nous avons même fait des déplacements au Pays Basque pour y rencontrer les jeunes marins, mais aussi pour atténuer les divers conflits qu'il y avait avec les pêcheurs basques. Difficile de résumer tout le vécu et les partages mais ils m'ont fait grandir dans la vie, dans la foi, et aussi dans la fidélité à Charles de Foucauld.

Beaucoup de marins ne connaissent pas les vacances. Alors tous les ans j'organisais un séjour au ski à Praz sur Arly, où le curé du lieu accueillait dans son immense presbytère des jeunes marins de l'île d'Yeu mais aussi des Bretons. À l'île d'Yeu j'y suis resté cinq ans. Je pense que c'était suffisant, car c'est



Jean BUTON

vraiment un monde clos. On peut vite se scléroser. Mais c'est fou tout ce qu'ils m'ont appris et fait vivre. Parfois, je parlais faire les marées avec les pêcheurs, huit jours en mer.

Le plus difficile, c'étaient les accidents en mer. Quand il y avait un naufrage et que l'on ne retrouvait pas tous les naufragés, c'était terrible. Cela créait beaucoup de jalousie, de rancœur dans les familles endeuillées. Je me souviens du naufrage, la veille de Noël, de la Petite Foule, coulée avec cinq marins à bord. Il a fallu attendre un délai avant que l'administrateur de la marine annonce officiellement à la famille la disparition de leur proche. C'était terrible. Combien de femmes ont dû attendre la période fatidique des 8 jours pour s'entendre dire par l'administrateur : "Je déclare que votre mari est mort". Tous les habitants de l'île vivaient ces drames vraiment en solidarité. Oui, ils sont nombreux tous ces marins qui nous ont dit "au revoir" pour qu'on puisse manger du poisson.

Après l'Île d'Yeu j'ai été nommé à St Gilles-Croix-de-Vie où j'y suis resté onze ans. Je retrouvais la même vie avec les marins et pendant ces onze ans j'ai pratiquement embarqué sur tous les bateaux du port.

Par la suite, Jean exerce son ministère au Mali. "C'est ainsi que j'y suis resté de 1996 à 2003" ajoute-t-il. »

Quand il était en mission sur la côte vendéenne, Jean Buton a pu rencontrer Bernard VINCENT (1935-2017) dont les racines familiales étaient dans l'Île de Noirmoutier. Bernard avait été "ministre ordonné" comme diacre permanent. Membre d'une équipe Mission de France, marin pendant 40 ans, Bernard se voulait totalement serviteur. Il écrivait le jeudi-saint 2012 : *"La dimension la plus importante du diaconat est d'être au service, et l'esclave des plus pauvres en vivant avec eux"*. Un ami de mon ancienne équipe qui se trouve dans la banlieue de Lima, au Pérou, me disait en venant en France se reposer : *"En Europe, beaucoup de gens aident les pauvres, mais très peu vivent avec les pauvres. C'est en vivant avec eux qu'on est vraiment à leur service"*.

Bernard a commencé à naviguer au tout début du passage massif des navires de commerce vers les pavillons de complaisance comme il en a existé beaucoup dans les années 70, notamment avec des compagnies grecques. Il était embarqué sur des bateaux bas de gamme. Ses compagnons étaient les marins du tiers-monde, les oubliés, les invisibles, qu'il a rendu présents par ses écrits envoyés à toutes les autorités. Il a voulu être leur porte-parole syndical et leur voix dans l'Eglise, à la Mission de France, à la Mission de la Mer, à l'Apostolat de la Mer à Rome.



Bernard VINCENT

Au 21^{ème} siècle, en Vendée, comme en beaucoup de diocèses français, les vocations aux ministères ordonnés n'ont cessé de baisser en nombre. Les prêtres-ouvriers, n'ont plus le vent en poupe. Ils sont encore 300 en France, dont 25 en activité professionnelle, si l'on en croit le *"Courrier P.O."* de janvier 2023 qui définit ainsi leur mission : *"Vivre les mêmes conditions de travail que leurs collègues. Porter un témoignage de foi par une présence gratuite sans chercher à les convertir"*.

Désormais, l'appel au ministère conduit à des ordinations et à des nominations "en mission" souvent avec des prêtres africains, partageant de leur histoire, de leur culture et de leurs traditions, contribuant ainsi à une ouverture à l'universel d'un clergé vendéen longtemps endogène. Des chemins nouveaux s'inventent sans abolir la diversité des ministères comme en ont connu la Mission Ouvrière et plus spécifiquement la Mission de la Mer dans notre histoire.

Comme on peut le voir en parcourant un annuaire diocésain sur Internet, des hommes et des femmes, avec ou sans Lettre de Mission, participent à la charge épiscopale pour un service élargi aux enjeux spécifiques de notre temps, dans le cadre plus général de ce qu'on appelle la diaconie. C'est en conséquence de leur baptême, sans ordination particulière, et en parfaite cohérence avec le droit de l'Eglise tel qu'il a été défini après le concile Vatican II.

C.B.